

L'accessibilité à la culture à Besançon

Alexandra MISSEY, Jérôme VALENTIN, étudiants, ThéMA, CNRS-UMR 6049, Université de Franche-Comté

Avec l'élévation du niveau de vie, la part des activités de loisir prend de plus en plus d'importance dans le budget des familles. Ainsi, la culture se développe comme un élément de consommation, entrant dans le cadre d'un marché, dont les municipalités ont d'ores et déjà compris toutes les potentialités et enjeux financiers. Une réflexion sur les modes de consommation culturelle à Besançon paraît donc pertinente. Le diagnostic culturel met en évidence le fait que Besançon, en tant que capitale régionale, présente une offre culturelle de bon niveau et largement diversifiée. Toutefois, la répartition spatiale de l'offre étant nettement en défaveur de la périphérie, celle-ci tend à se différencier du centre-ville.

Il est donc apparu intéressant de comprendre les mécanismes qui structurent la vie culturelle du territoire communal en rencontrant les acteurs de ce milieu. La première question qui est posée concerne l'accessibilité à la culture et l'intégration des périphéries. D'autres questions sont liées à la tendance actuelle qui caractérise la structuration du tissu culturel de Besançon et au scénario prospectif concernant l'avenir du développement de la ville.

Le problème de l'accessibilité à la culture

Dans le cadre de cette approche, deux types d'accessibilité ont été mis en évidence, l'un d'ordre spatial et l'autre d'ordre social. L'accessibilité spatiale est fortement conditionnée par l'organisation du tissu urbain. Cependant, à Besançon, on constate une tendance à une diminution des déplacements radiaux au profit des déplacements orbitaux. Ceci annonce une évolution allant dans le sens d'une diminution du poids du centre-ville en accentuant le fonctionnement individualisé de la périphérie et son orientation vers l'extérieur. Une approche à « dire d'expert » permet d'avoir une illustration objective de l'intégration des marges au pôle urbain central (fig. 1).

Poser le problème de l'accessibilité sociale suppose que d'abord soit menée une réflexion sur le type de population

concerné par la culture. On comprendra aisément qu'il ne s'agit plus de savoir que la fréquentation des musées a doublé depuis les années 1970 mais plutôt quels types de personnes les fréquentent. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, l'homme a un capital culturel « incorporé ». Selon lui, il faut être capable de déchiffrer le message contenu dans l'offre culturelle sous peine de frustration et de renoncement. En effet, si l'échec se reproduit sur plusieurs œuvres, un abandon concernant la démarche de consommation culturelle est à craindre : « le besoin de culture s'accroît à mesure qu'il s'assouvit. » Le sociologue aborde aussi la consommation culturelle par une approche déterministe signalant qu'une « hiérarchisation du pouvoir intellectuel entraîne une différenciation sociale importante. » Les catégories sociales

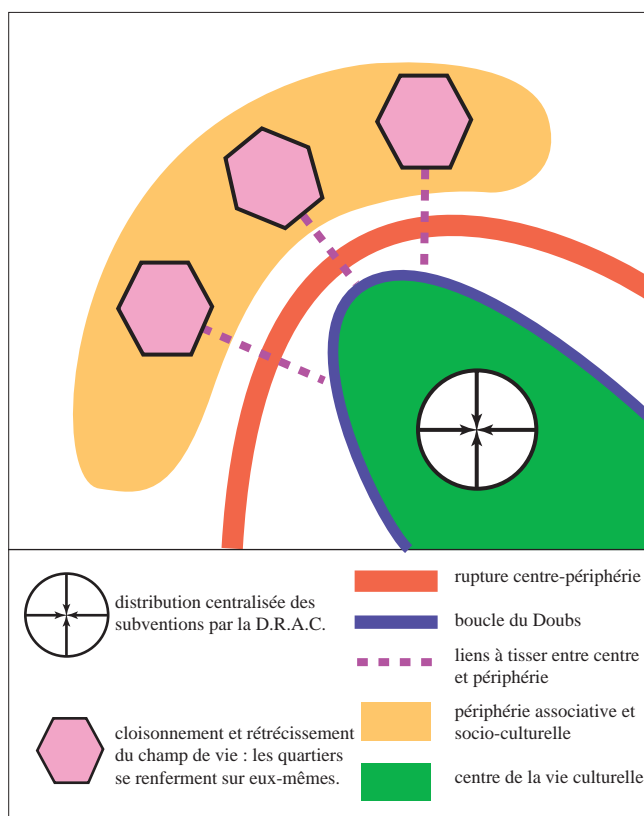


Fig. 1 - Les dynamiques culturelles à Besançon : une périphérie marginalisée

Tableau 1 - Des opinions divergentes face à cette problématique

Point de Vue	Experts rencontrés	Citations
Municipal	M. B. Billot (Chargé d'action culturelle)	« Le manque d'espace préside au choix de localisation. »
		« Les liens périphéries/centre existent par le réseau des bibliothèques (réseau de lecture publique). »
		« Il y a émergence de cultures urbaines dans les quartiers périphériques qui sont fruit de la coexistence de minorités ethniques en opposition avec la culture institutionnelle. »
		« Les quartiers sont connectés à un centre qui impulse les idées. C'est en cela que les périphéries sont intégrées. »
Etat	Mme D. Daeschler (conseillère pour le développement culturel et territorial à la D.R.A.C.)	« Le centre reste institutionnel et élitiste et s'oppose à une périphérie tournée vers l'associatif et la pratique amateur. »
		« Il ya un décalage entre : culture officielle et demande de la population. »
		« On constate une démocratisation progressive du fait culturel ainsi qu'une délocalisation vers la périphérie. Cette dernière intègre une vision à l'américaine du déplacement : <i>le tout auto</i> . » « On note depuis quelques années l'émergence de petits centres autour de la maille quartier correspondant à un rétrécissement des champs de vie. »
Tissu associatif	Mme Burgy (responsable du Centre 1901)	« Manque de réflexion concernant la spatialisation de la part de la municipalité. »
		« Inadéquation offre/demande. »
		« Le centre est le lieu où l'on sort, il est donc normal que les infrastructures y soient concentrées. »
		« La culture a un coût et n'est pas compréhensible à tous. Il faudrait créer des médiateurs culturels, véritables maillons entre culture d'élite et maisons de quartier. »
Universitaire	Mme A. Griffon-Boitier (Maître de conférences à l'UFR SLHS et chercheur au laboratoire ThéMA)	« Le centre, par son développement, constitue un amas de pôles culturels de prestige contrairement à la périphérie qui concentre les structures socio-culturelles. »
		« La périphérie est intégrée aux dynamiques du centre. »
		« La desserte culturelle est efficace mais on peut noter des manques pour les zones d'habitat très populaire. »

les moins favorisées, notamment en termes de niveau de formation, possèdent des dispositions moins importantes que les catégories sociales plus aisées. Pierre Bourdieu a créé la notion de « non-public » à qui il rattache la population qui ne ressent pas de priva-

tion lorsqu'elle n'a pas accès à la culture car elle pense tout simplement que celle-ci ne lui est pas destinée. On comprend donc la difficulté qu'il y a à cerner l'accessibilité sociale à la culture car il est évident que celle-ci ne s'adresse pas à un public unique élitiste

mais à des publics différents aux appétits de culture non uniformes. L'illusion de l'accès égalitaire à la culture est démentie par le jeu des inégalités sociales.

L'émergence d'un phénomène de périphérisation de la culture

Un phénomène de périphérisation culturelle a été vérifié à Besançon au travers du diagnostic quantitatif et des entretiens réalisés. Le centre, qui est caractérisé par une offre culturelle élitiste, apparaît, dans cette vision, opposé à sa périphérie. Cette dernière est caractérisée par trois types d'infrastructures culturelles associés à trois caractéristiques différentes :

– le complexe cinématographique

Vers une nouvelle perception de la ville : la périphérisation...

La notion de périphérisation renvoie, dans le cadre de notre travail, à une tendance émergente de redistribution voire même « d'externalisation », en direction des périphéries, de fonctions urbaines qui historiquement étaient concentrées dans les centres-villes, voire même dans ce que l'on nomme hyper-centre.

... et le polycéphalisme urbain.

Cette notion renvoie à une perception de l'espace urbain où les quartiers périphériques se développent en unités autonomes et quasi autarciques, centrées sur elles-mêmes, générant des liens de plus en plus ténus avec les autres. Dans ces espaces se développent des fonctions caractéristiques d'une unité urbaine indépendante ainsi qu'une identité et une appartenance territoriale particulière renvoyant à la notion de culture urbaine et digne de « villages urbains ».

« Mégarama » illustre une démarche de consommation culturelle de masse et trouve sa localisation justifiée par les questions d'accessibilité ;

– le trio « Archives, Micropolis et Théâtre de l'Espace » constitue une véritable externalisation de fonction urbaine centrale dont la localisation se trouve souvent être en incohérence avec le public cible qu'elle vise ;

– enfin, les petits pôles secondaires mettent en évidence l'importance du tissu associatif socioculturel.

Les équipements de périphérie, qui ont souvent été implantés pour des raisons d'espace disponible, illustrent un phénomène clair de glissement des fonctions centrales vers les marges : « dans un mouvement de périphérisation. »

Dans cette optique, il est permis de s'interroger sur les moyens mis en

œuvre pour atteindre une mixité sociale voulue sur le papier et dont l'intérêt n'est plus à démontrer. La culture est en effet un élément d'identité des territoires ; elle se construit collectivement par le brassage des populations et par le développement d'une conscience collective. Il est donc permis de penser que la mixité des implantations permettrait un brassage des populations nécessairement couplé à une démarche d'accompagnement des populations peu sensibles aux événements culturels. Actuellement, le tissu culturel de Besançon est très polarisé. Au centre-ville, s'opposent de petites entités périphériques qui fonctionnent en quasi-autonomie sur la base d'une vie de quartier dynamique.

**Un phénomène nouveau :
le polycéphalisme bisontin
ou un nouveau visage pour la ville**

De par le cloisonnement qui a pu être mis en évidence entre centre et périphérie, se pose la question du devenir du centre-ville. En effet, Besançon se trouve dans un cas de figure assimilable à « l'effet Mühlmann », selon lequel un centre, qui n'accepte pas les impulsions de sa périphérie, meurt. Par contre, si les impulsions sont canalisées, voire intégrées par le centre, les deux ensembles se développent mutuellement. De ce fait, des inquiétudes peuvent émerger quant au devenir des dynamiques du centre, si l'on considère la diminution des déplacements radiaux au profit des déplacements orbitaux.

Les disparités spatiales visibles dans le tissu urbain bisontin constituent des facteurs qui rendent indépendants les

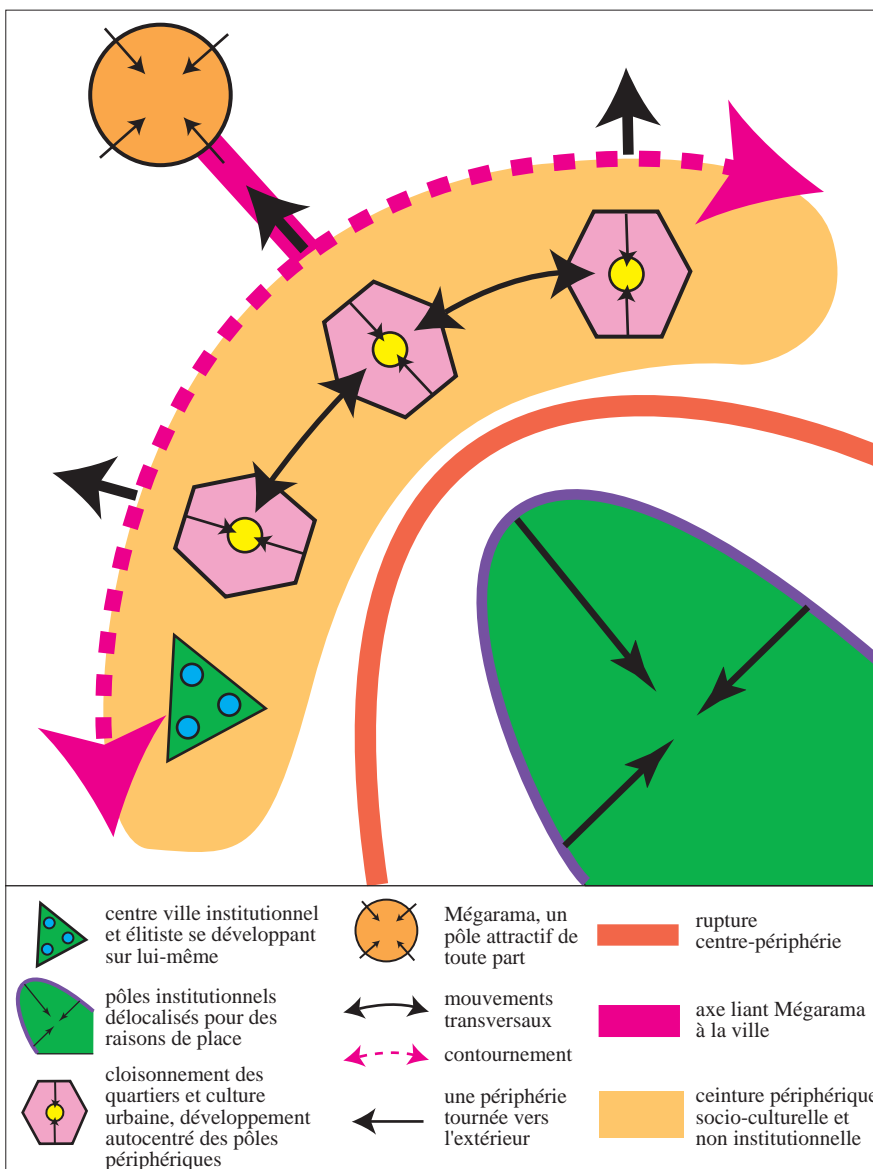


Fig. 2 - Une nouvelle dynamique centre-périphérie : le polycéphalisme bisontin

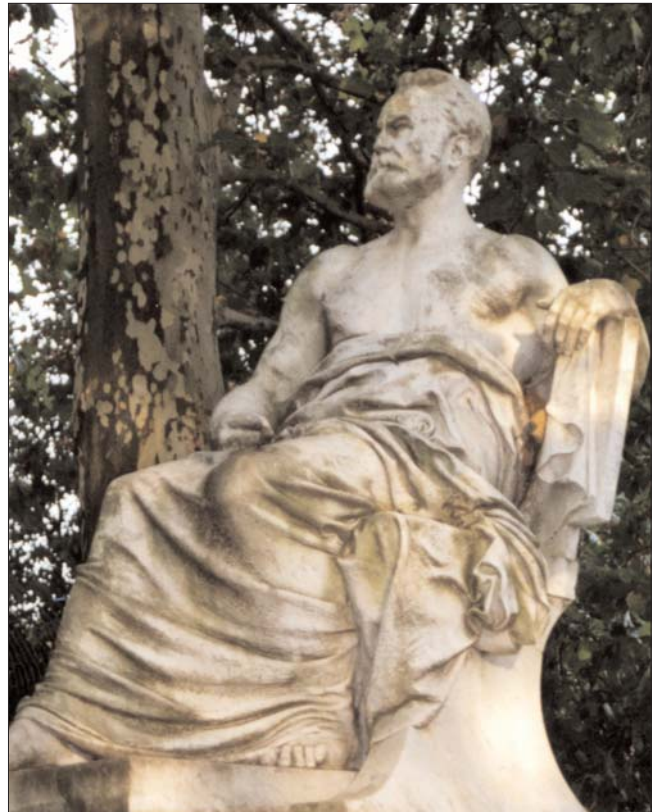
différents quartiers. En effet, le sentiment d'abandon, réellement ressenti par les populations habitant les marges, est un des premiers éléments allant en faveur du développement autarcique des quartiers. Il est clair que ce manque d'actions politiques incite la population locale à développer des interventions au sein des quartiers qui tendent à se cloisonner. Les « cultures urbaines », qui se développent, luttent contre le phénomène d'institutionnalisation. En effet, elles sont souvent à l'avant-garde des modes culturelles. Une fois vulgarisées, elles n'ont plus de raison d'être puisqu'elles ne répondent plus aux besoins fondamentaux de différenciation sociale et de reconnaissance au sein du groupe. De plus, ce genre de phénomène sociologique est extrêmement territorialisé. On parlera par exemple, d'un style particulier de Hip Hop correspondant à un quartier bien précis. Ceci est une raison pouvant expliquer la forte présence des structures associatives non institutionnelles en périphérie. Elles permettent au genre culturel non académique de s'épanouir. On comprend donc en quoi les cultures urbaines viennent accentuer le cloisonnement des quartiers. Celui-ci a pour conséquence un rétrécissement du champ de vie. En effet, la population aurait tendance à rester dans son territoire et à moins en sortir.

Dans un proche avenir, on peut penser à l'émergence d'un modèle nouveau de quartier répondant aux caractéristiques du village. C'est-à-dire une structure ayant de faibles liens avec le pôle central, mais dont l'autarcie serait garantie par la présence d'infrastructures répondant aux besoins de la population. Il y aurait ainsi émergence de petits centres dans la périphérie, points de base d'une ville polycéphale qui redonneraient un poids d'importance à la périphérie (fig. 2).

La disposition des pôles culturels paraît très déséquilibrée en faveur du centre-ville. De plus, la notion d'accessibilité à la culture, autant du point de vue social que spatial, a permis de montrer un lien fort entre les infrastructures du réseau routier et la localisation des pôles culturels périphériques. Cette observation nous a amené à la question de l'intégration de la périphérie au centre-ville : nous avons pu démontrer qu'il n'y a pas d'équilibre entre les composantes de l'offre culturelle. Tout au plus, quelques éléments culturels institutionnels viennent se localiser en périphérie pour des raisons d'espace disponible. Ainsi, ces structures constituent les postes avancés du centre-ville vers la périphérie.

Pour ce qui est des perspectives, trois points essentiels ont

Photo 1 - Statue à l'effigie de Victor Hugo, un de nos plus illustres symboles de l'émulation culturelle bisontine (Cliché : D. Joly)



été relevés : tout d'abord, l'émergence d'un phénomène de périphérisation culturelle, puis la question d'une mixité spatiale possible à Besançon ; enfin, l'hypothèse d'un développement polycentrique de la ville a vu le jour lorsque furent confrontées les notions de cloisonnement des quartiers périphériques, de culture urbaine et d'indépendance par rapport au centre-ville.

Pour conclure, deux réflexions viennent alimenter le débat. Tout d'abord, il est clair que le centre-ville aura du mal à résister à l'accroissement de la mobilité orbitale. En effet, celle-ci incite au développement polycéphale de la ville contribuant à localiser ces pôles émergents vers l'extérieur et donc à creuser des écarts encore plus importants avec le centre. Sans nul doute, l'idée qui interpelle le plus reste celle d'un développement paradoxal relevant de problèmes psychosociologiques. À l'heure où l'Europe s'étend et s'impose, la tendance est au repli sur soi-même, le quartier devenant donc un cocon rassurant et facilitant la recherche d'une identité culturelle propre ■